

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## LES ECHOS DE NOTRE-DAME

CHOIX DE CHANTS SACRÉS

POUR LES

### SALUTS DU ST-SACREMENT

AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE

PAR J.-B. LABELLE,

ORGANISTE DE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

24 pages in-4. Prix : \$1.50.

#### SOMMAIRE :

- 10.—TANTUM ERGO, solo pour voix de medium, avec un *Genitori* en chœur.
- 20.—O GLORIOSA DOMINA, solo pour Soprano ou Ténor.
- 30.—O SALUTARIS HOSTIA, duo pour Soprano ou Ténor, et Alto ou Baryton.
- 40.—AVE MARIA, solo de Soprano ou Ténor.
- 50.—AVE VERUM, solo pour voix de medium.
- 60.—PANIS ANGELICUS, solo pour voix de Baryton ou Contralto, et chœur.

Voici une appréciation de cette œuvre, faite par M. Oscar Comettant, critique français, dans le *Siècle*, de Paris, du 26 février dernier :

J'ai parlé plus haut de musique qui m'était envoyée du Canada. Ce sont des morceaux religieux avec accompagnement d'orgue, sous ce titre générique : "Les Echos de Notre-Dame". Le compositeur est un canadien-français, M. J. B. Labelle, qui depuis 30 ans est organiste à Notre-Dame, à Montréal. Je trouve dans ces pièces sans prétention au style polyphonique un très bon sentiment religieux. Bien écrits pour la voix, ces compositions plairont à tous les auditeurs et rendront un réel service aux églises catholiques, qui dans l'ancien monde comme dans le nouveau leur feront bon accueil. Je citerai le "O Gloria Virginum" qui est un chant véritablement inspiré, parfaitement conduit, habilement modulé, d'une grâce pénétrante. On en ferait aisément un charmant 'Andante' pour le violon. Je pourrais citer d'autres morceaux de ce maître-organiste qui dénotent chez leur auteur un sentiment juste et distingué.

OSCAR COMETTANT.

## LA TERRE A VOL D'OISEAU

PAR

M. ONESIME RECLUS

Magnifique et fort volume in-10 illustré.  
Prix : \$5.00, relié tr. dorée \$6.25.

Un savant français doublé d'un géographe distingué, M. Onésime Reclus, a publié l'année dernière, chez Hachette, un ouvrage d'une haute portée scientifique et d'une utilité pratique incontestable.

L'apparition de "La Terre à Vol d'Oiseau" a été saluée avec enthousiasme, non-seulement par les érudits, mais aussi par tous ceux qui s'intéressent aux études géographiques.

Les merveilleuses applications de la vapeur et de l'électricité, en modifiant profondément le système économique du monde, ont également influencé sur les idées et les tendances de l'esprit humain.

Chacun, aujourd'hui, veut prendre sa part des avantages offerts par les grandes découvertes modernes; c'est ainsi que l'étude de la géographie s'est développée avec une étonnante rapidité dans toutes les classes de la société.

Pour répondre à ce mouvement nouveau en faveur d'une étude spéciale, les petites géographies scolaires ne suffisaient plus; d'un autre côté, les géographies complètes étaient trop savantes et l'élevation de leur prix ne les mettaient pas à la portée des bourses modestes. Il y avait un vide, M. Onésime Reclus l'a adroitement comblé.

La qualité dominante de l'ouvrage que nous présentons à nos lecteurs se trouve toute entière dans l'intérêt que l'auteur a su donner à un travail d'une étude généralement aride en raison des nombreux chiffres qui y sont intercalés.

La lecture de la Géographie de M. Reclus excite le même intérêt que les récits de voyage les plus mouvementés.

L'auteur transporte le lecteur à travers tous les pays du monde; non content de lui en faire connaître les villes, les fleuves, les montagnes, il entre avec lui dans le détail des mœurs de chaque peuple, de chaque tribu, il remonte aux origines de ces peuples, fouille leur passé, scrute leur avenir.

En un mot, M. Onésime Reclus a complété l'œuvre de son oncle Elisé Reclus en condensant en un seul et magnifique volume le prodigieux travail d'érudition et de patience de celui-ci.

Le style de l'écrivain est magistral et contribue pour beaucoup à rehausser la valeur de son livre.

Écoutez plutôt avec quelle grandeur M. Reclus entre en matière.

"L'homme naît et vit sur une boule presque ronde, qui lui semble immense; puis cette boule, ce globe, la terre, dont il est sorti, le reprend dans son vaste sein."

"Longtemps nous crûmes que la terre est le centre, le but et la raison des choses."

"Pour les Barbares dont nous sommes les fils et les orgueilleux héritiers, notre globe emplissait l'Univers, le Soleil était une "lumière à nos pieds," la Lune une "Lampe à nos sentiers," et les Etoiles des "clous étincelants" dans la voûte des cieux."

"Et l'homme qui faisait la terre si grande n'en avait pas vu seulement la moitié;" il parlait vaguement d'une "Atlantide engloutie;" mais il ignorait les deux Amériques, l'Australie, l'Océanie et presque toute l'Afrique: Ainsi, de nos jours encore, tel insulaire borne le monde à deux ou trois archipels, tel sauvage à quelques vallées où chassent des tribus misérables.

Maintenant, nous n'ignorons plus que la terre est prodigieusement petite, douze cent cinquante mille fois plus grande, elle ne serait que de la taille du soleil, qui lui-même est un grain de sable. Entraînant la lune, elle tourne en ellipse autour du soleil; le soleil, menant avec lui ses planètes, court avec rapidité sur le chemin sans fin de l'éther vers une étoile de la constellation du Centaure; et cette étoile fuit vers une autre étoile douze cent cinquante mille fois moindre que l'étoile dont elle tient la lumière et la vie, notre pauvre boule à cinquante et un milliards d'hectares, neuf cent cinquante-six fois la France.....

Dans son ouvrage M. Onésime Reclus consacre au peuple Canadien-Français de nobles et éloquents pages; il retrace son histoire, ses luttes, sa constante fidélité à la religion de ses pères.

Notre pays avec ses villes populeuses, ses plaines fertiles, la richesse de ses mines, l'abondance de ses bois, n'est pas oublié non plus; parlant de son avenir, il en prophétise la grandeur, la mission providentielle.

Nous voudrions que ce modeste compte-rendu donna une idée exacte du livre de M. Reclus, cela nous donnerait l'espoir de voir notre jeunesse canadienne puiser le goût des études géographiques dans la lecture de l'excellent ouvrage que nous lui présentons

#### LEGENDES

ET CHRONIQUES DE

## MONTBRIANT

PAR

Mme J. O. LAVERGNE

1 Vol. in-12..... Prix : 75 cts.

PIERROT FUGITIF

A M. PIERRE AUBINEAU.

Le docteur Potringus, après avoir exercé la médecine pendant une vingtaine d'années à Buzançois, son pays natal, avait fait un héritage, et l'an de grâce 1860, s'était retiré dans la paisible cité de Montbriant, où il s'occupait à tuer le temps,

NEW PUBLICATION

## HIS VICTORY R. P. ANTOINE VIEYRA

BY

CHRISTIAN REID

SERMONS

DU

JESUITE PORTUGAIS

TRADUITS

PAR M. L'ABBE A. POIRET

1 vol. in-18.....Prix : 10 cts 6 vols. in-12..... Prix : \$2.50

qui le lui rendait bien. Une vieille gouvernante soignait la maison du docteur, un bon jardinier soignait son jardin. Ses rentes étaient régulièrement payées, il n'avait ni femme, ni enfant, une fort bonne santé, ses voisins l'honoraient, et l'Académie des sciences et des lettres de Montbriant l'avait nommé à l'unanimité son secrétaire perpétuel. C'était donc un homme fort heureux que le docteur Potringus, et chacun prenait plaisir à le voir passer dans les rues, sa canno à pomme d'or à la main, son chapeau à larges bords rejeté en arrière, et sa figure empreinte d'un mélange de satisfaction et d'inquiétude vague qui pouvait se traduire par ces mots : J'ai bien déjeuné, je dînerai de même, mais que diantre ferai-je d'ici-là ?

L'état de l'atmosphère, ordinairement, décidait de l'emploi de la matinée du docteur. Si le temps était très beau, il allait se promener sous les ormes du Mail ; si le vent du nord soufflait, le docteur allait faire les cent pas le long de la façade de l'hôtel-de-ville, orienté au midi, et si la pluie ou la neige rendaient toute promenade désagréable, il allait s'asseoir au café du Lion-d'Or, et y jouait aux dominos, avec quelque oisif comme lui, soit un petit verre de cassis, soit un grog ou un pot de bière, en attendant l'heure du dîner. Quant aux soirées, il les passait régulièrement et successivement chez sept bonnes dames où les mêmes joueurs se retrouvant jouaient, depuis le premier janvier jusqu'à la Saint-Sylvestre, les mêmes parties de boston, de whist et de piquet, buvaient le même thé, et mangeaient les petits-fours et les brioches du même pâtissier. Afin d'éviter les querelles, personne dans ces cercles vertueux ne parlait politique, religion, art, ni littérature ; il était en outre convenu que des goûts et des couleurs il ne faut point discuter. Hormis cela, on pouvait dire les plus jolies choses du monde, et les nouvelles étaient bienvenues.

Or, un beau matin qu'il ne faisait ni vent, ni pluie, ni soleil, un vrai temps de demoiselle. M. Potringus était sorti de chez lui à l'heure accoutumée, et prenait le plus long chemin pour aller au Mail, lorsque son attention fut attirée par des cris perçants qui partaient d'une rue voisine de celle où il passait. Il marcha du côté d'où venait la voix, et, entrant dans une rue bordée par des murs de jardin et où ne s'élevait qu'une seule maison, il aperçut un petit garçon étendu par terre, tout échevelé, poussant des gémissements et des sanglots affreux. Le docteur courut à lui et lui demanda ce qu'il avait. L'enfant ne répondit que par des cris déchirants.

Ne voyant personne aux fenêtres, Potringus s'en alla frapper à la porte de l'unique maison de cette rue déserte.

Une vieille femme, grande, maigre et d'un air revêché, vint ouvrir, et lui dit en tenant sa porte entrebâillée :

— Que désirez-vous, monsieur ?

— Madame, fit le docteur, n'entendez-vous pas ce malheureux enfant qui crie sous vos fenêtres ?

— Si fait, monsieur, je l'entends bien. Il fait, Dieu merci, assez de bruit pour cela. Et après ?

— Mais, madame, il me semble que l'humanité vous fait un devoir de le secourir...

— Est-ce là tout ce que vous aviez à me dire ?

— Mais... oui.

— Eh bien ! alors, laissez-moi tranquille et mêlez-vous de vos affaires.

Elle ferma sa porte, et Potringus indigné s'écria :

— Femme cruelle et dénaturée ! le plus bel attribut de ton sexe est pourtant la compassion, mais tu ressembles plus à Tisiphone qu'à une simple mortelle !

Satisfait de ce mouvement oratoire, Potringus prit une prise de tabac, et s'approchant de l'enfant qui ne criait plus :

— Allons, mon petit, lui dit-il, tu vas pouvoir me répondre, puisque tu as fini de crier.

— J'ai pas fini, dit Pierrot, je m'ai reposé. Et il recommença ses hurlements lamentables.

Le docteur réfléchit un moment, et se souvenant qu'il avait dans sa poche un certain talisman qui ouvre bien des portes et lève bien des consignes, il résolut d'en faire l'essai pour rendre la parole à Pierrot. Tirant de sa bourse une pièce de dix sous toute neuve, il dit au petit garçon :

— Tu vois ça ! c'est l'empereur. Je te

le donnerai si tu me dis ce qui te fait crier ainsi.

L'enfant se calma, empêcha l'empereur, et dit fort tranquillement :

— C'est ma tante qui m'a jeté par la fenêtre. Puis il recommença ses cris.

— Quelle furie infernale ! s'écria Potringus : Voyons, mon pauvre petit, essaie de te tenir debout. Peux-tu marcher ? Là, c'est cela. Les jambes sont intactes. Remue les bras : ils sont en bon état. Et la tête ? a-t-elle quelque confusion ? Elle n'a rien, absolument rien. Voyons, mon garçon, tu n'es pas bien malade ?

— Si ! cria le marmot, j'ai très mal et je vais mourir.

— Il a une lésion interne, c'est évident, se dit le docteur : le cas est grave. Allons, mon pauvre enfant, viens avec moi. Je te soignerai, je te donnerai de l'eau sucrée.

Au mot d'eau sucrée, Pierrot sourit, et le docteur lui prenant la main, l'emmena dans sa maison.

La gouvernante Toiniche était au marché. Le docteur donna de l'eau sucrée à son malade, et, tandis qu'il cherchait dans le buffet de la fleur d'orange, Pierrot, d'une main lestée, faisait passer dans ses poches le contenu du sucrier.

Potringus ne s'en aperçut point, et le faisant coucher sur un canapé, se mit à ausculter et à palper, selon toutes les règles de la science, le misérable Pierrot. Il ne put rien découvrir. L'enfant était fort bien portant, bien vêtu, gros et gras, et ne criait plus, bien qu'il assurât souffrir horriblement de partout.

Le docteur, n'y comprenant rien, engagea Pierrot à se reposer et à essayer de dormir.

— Mais, dit Pierrot, j'ai pas sommeil et j'ai faim.

Le docteur lui donna les premières provisions qui lui tombèrent sous la main, et put se convaincre que, si son protégé avait une lésion interne, elle n'avait en rien affecté l'estomac. Il se mit alors à chercher dans Hippocrate des renseignements sur les effets latents des chûtes, dévôts, congestions cérébrales, luxations des vertèbres, etc., et il était tout absorbé dans le grec, quand Toiniche rentra du marché.

— Quel est ce mioche ? fit-elle en regardant de travers Pierrot qui, le bras plongé jusqu'au coude dans un grand pot de confitures achevait de se barbouiller jusqu'aux yeux.

Le docteur conta l'aventure à Toiniche.

— C'est y pas une horreur ! s'écria-t-elle. Jeter un enfant par la fenêtre ! Comment s'appelle ta tante, mon petit ?

— C'est mamselle Moustageon, dit Pierrot.

— Mamselle Moustageon ! oh ! alors, rien ne m'étonne plus. Elle m'a battue dimanche à la grand'messe. C'est une furie que cette femme-là ! Si on a le malheur de toucher à sa chaise, elle vous apostrophe, fût ce au milieu du sermon. Mais je ne savais pas qu'elle avait un neveu.

— Y a-t-il longtemps, mon petit, que tu demeures avec elle ?

— Il y a huit jours, dit Pierrot, que papa et maman sont partis pour Paris et qu'ils m'ont amené chez Tata Moustageon : mais j'y veux plus rester. Elle m'a fouetté plus de cent fois parce que son perroquet me mord et que son chat me griffe.

— Pauvre petite victime ! s'écria la sensible Toiniche ; je vais aller t'acheter des gâteaux, mon petit chou. Il faut que je retourne au marché, monsieur ; j'ai oublié de prendre les œufs que j'avais retenus à la Bertrando.

— Allez, Toiniche, les gâteaux sont inutiles, mais n'oubliez pas d'acheter une bouteille d'eau de Sedlitz et un grand emplâtre de poix de Bourgogne. Je crains une congestion ; prenez aussi un livre de farine de moutarde. Je veux purger et traiter cet enfant très énergiquement.

Pierrot fit la grimace, et Toiniche, pressée d'aller conter l'histoire à ses bonnes amies, partit comme le vent.

Et une demi-heure la nouvelle fit le tour de la ville, et l'hôtesse du Lion-d'Or l'apprit d'une bonne âme qui venait d'en débiter la quinzième édition. Épouvantée des horribles détails de l'aventure, l'hôtesse mit son tartan jaune, courut chez le docteur, et sonna d'une main fiévreuse.

Potringus vint lui ouvrir et fut très surpris de la voir si pâle.

— Qu'avez-vous, ma chère dame, dit-il ; êtes-vous malade ?

— Non, monsieur, mais je suis saisie. L'enfant est-il mort ?

— Quel enfant ?

— Pardine, celui qu'on a jeté par la fenêtre.

— Oh ! il en réchappera, grâce à mes soins. Venez le voir.

Mais Pierrot avait disparu. Potringus et l'hôtesse le cherchèrent de la cave au grenier, dans la cour, au jardin, et n'en trouvèrent nulle trace.

— Pourvu qu'il ne soit pas tombé dans le puits ! dit le docteur.

Ils allèrent y voir. Le puits paraissait fort tranquille, les seaux aussi, et Minet dormait sur la margelle de l'air d'un chat qui dort depuis longtemps.

Un autre dormeur reposait au jardin ; c'était un garçon jardinier qui avait oublié de fermer la porte de la ruelle par où il venait de brouetter du fumier ; il s'était caché pour dormir derrière un massif de thuyas. Le docteur ne le vit point et ne songea pas à la porte de la ruelle, étourdi qu'il était par le caquet de l'hôtesse. Celle-ci prit congé et se hâta d'aller raconter par la ville le nouvel épisode de l'histoire du fugitif.

Pendant ce temps, sur la place du marché, les conversations s'animaient de plus en plus, et les bonnets blancs allaient, venaient et s'agitaient comme une volée de pigeons.

C'est une infamie ! s'écriait une marchande de poisson. Jamais on n'a vu pareille chose ! assassiner un enfant en plein jour ! Ah ! je me doutais bien que cette Moustageon ferait un mauvais coup ! Cette vieille avaricieuse ne m'a-t-elle pas dit, vendredi dernier, que j'écorchais le monde parce que je voulais lui vendre des harengs trois sous pièce, des harengs laités, s'il vous plaît, longs comme ça, et frais comme des roses !

— Oui, voilà comment se fait la police à Montbriant ! disait madame Fontaine, la laitière. Monsieur le commissaire, au lieu de nous tracasser quand nous coupons un peu le lait afin de le rendre moins lourd à l'estomac, ferait bien mieux de veiller à ce qu'on ne massacre pas les enfants, comme du temps du roi Hérode.

Un agent de police, qui rôdait par là, entendit ce propos séditieux, et verbalisa immédiatement.

Tout à coup on vit arriver sur la place du marché l'ingénieur Jacques, garçon de l'hôtel du Lion-d'Or.

— En voilà bien d'une autre ! s'écria-t-il ; cette méchante Moustageon est allée chez le docteur Potringus. Elle l'a trouvé qui pansait le petit malheureux à moitié mort, et, le lui arrachant des mains, elle l'a précipité dans le puits !

Des cris d'horreur s'élevèrent de toutes parts sur le marché. Les veaux, les ânes, les oies, les poulets, les dindons et les canards, se mirent à beugler, à braire, à piailler, à glousser et à verbaliser tous ensemble.

— Allons chez le commissaire ! s'écrièrent quelques voix. Et l'agent de police se mit à courir afin de prévenir son chef. Le commissaire était fort occupé. Madame son épouse, se trouvant sans bonne, avait exigé qu'il l'aidât à faire ses confitures, et l'infortuné commissaire, affublé d'un tablier blanc, et les mains fort poissées, envoyait mentalement à tous les diables l'inventeur de la gelée de groseille. Aussi accueillit-il avec empressement l'agent qui venait le délivrer, et, tandis que celui-ci lui faisait son rapport, le commissaire ôta son tablier, le roula, le lança sur le haut d'une armoire, et, ceignant son écharpe tricolore, reprit l'air de dignité qui convenait à ses fonctions.

A peine fut-il sorti de chez lui qu'il vit la foule qui venait le chercher, précédée par force galopins criant à tue-tête. So mettant à la tête du mouvement populaire, le commissaire marcha vers la demeure de la criminelle Moustageon.

Chemin faisant il rencontra le docteur : — Venez avec moi, lui dit-il, vous serez témoin dans l'affaire.

— Quelle affaire ? fit Potringus ébahi.

Mais on arrivait devant la maison de mademoiselle Moustageon, et, au lieu de répondre, le commissaire y frappa à coups redoublés. Tels les roulements de la foudre annoncent aux mortels l'approche de Jupiter Tomnant et glaçant d'effroi les coupables qu'il va punir.

Mademoiselle Moustageon vint ouvrir, et resta stupéfaite à la vue du commissaire en écharpe et de la foule indignée.

— Au nom de la loi, dit-il, je vous arrête.

— Hé ! pourquoi ? demanda mademoiselle Moustageon sans se déconcerter le moins du monde.

— Pour avoir assassiné votre neveu.

— Êtes-vous fou ? Je n'ai qu'un neveu, le voici.

Et, tirant Pierrot qui se cachait derrière ses jupes, elle le fit passer devant elle, et l'aimable enfant parut, une serviette au cou, tenant d'une main un chiffon de pain, de l'autre une cuisse de poulet rôti qu'il mordait à belles dents.

— Ce n'est pas celui-là, dit le commissaire, je parle du neveu que vous avez jeté par la fenêtre ce matin.

Mademoiselle Moustageon éclata de rire.

— C'est vrai, dit-elle, il avait presque étranglé mon perroquet. Je l'ai mis à la porte en le jetant par la fenêtre, mais c'était celle du rez-de-chaussée, et je savais fort bien que le polisson reviendrait à l'heure du déjeuner. Vous êtes tous des jobards ; allez vous promener !

Et elle ferma sa porte au nez de toute la compagnie.

Mais le rédacteur du journal de la localité avait déjà pris des notes, et le crime était à l'imprimerie. Il parut le lendemain dans la *Sentinelle de Montbriant*, journal politique, agricole et littéraire, tout dévoué à la préfecture et au budget. L'article commençait ainsi :

« Notre antique cité, que l'on dit si arriérée, ne laisse pas de produire de temps à autre quelques crimes dignes de rivaliser avec ces forfaits qu'enfante la corruption des Babylones modernes. Elle a été épouvantée hier matin par un de ces monstrueux attentats qui, etc., etc. »

A peine le journal eût-il paru, que mademoiselle Moustageon, avertie par de charitables voisines, courut au bureau de la *Sentinelle de Montbriant*, et fit un tel tintamarre que toute la rédaction s'enfuit. La plaignante exaspérée, ne s'en tint pas là. Elle envoya un huissier, et le journal dut publier une rectification, et envoyer l'auteur de l'article faire ses excuses à la tante de Pierrot. Tout cela avait pris une semaine, la *Sentinelle de Montbriant* ne paraissant que le dimanche, et, dans l'intervalle, quelques journaux de Paris avaient reproduit aux faits divers l'épouvantable histoire. Le *Times*, la *Gazette du Nord*, et une douzaine de feuilles allemandes, espagnoles, italiennes et américaines la traduisirent en l'embellissant ; elle fit le tour du monde.

Elle le fait encore ; de temps à autre elle reparait à la troisième page des journaux qui aiment les actualités palpitantes.

C'est ainsi que l'on écrit l'histoire, et que tant de bonnes gens croient encore au cachot de Galilée, à l'arquebusade de Charles IX, aux effroyables crimes d'Alexandre VI : toutes choses aussi vraies que le meurtre de Pierrot fugitif.

## PETITS SERMONS

OU

Explication simple et familière du symbole des apôtres, de l'oraison dominicale, de la salutation angélique, des commandements de Dieu et de l'Eglise, des sacrements et des péchés capitaux.

PAR H. G. THOMAS

Chanoine Pénitencier de la cathédrale de Liège.

SEME ÉDITION.

1 vol. in-12 de 638 pages.... Prix : 75 cts

— LE —

## DELUGE BIBLIQUE

DEVANT

LA FOI, L'ÉCRITURE ET LA SCIENCE

Par A. L. MOTAIS

Prêtre de l'Oratoire de Rennes, Professeur d'Écriture Sainte et d'Hebreu au grand Séminaire, etc., etc.

1 beau vol. in-8..... Prix : \$1.75

LE  
COMTE DE PARIS

PAR  
LE MARQUIS DE FLERS

OUVRAGE ORNE

DE HUIT PORTRAITS ET D'UN FAC-SIMILE  
D'AUTOGRAPHE.

1 vol. in-8.....Prix : \$2.00

AVANT-PROPOS.

Plus les années passent, et plus la France déchoit du rang auquel elle a droit en Europe, et marche vers la ruine. Quand s'arrêtera-t-elle sur la pente qui la conduit à sa perte ? Nous avons confiance dans sa prompte délivrance, et la conviction que son avenir est personnifié dans Mgr le comte de Paris. De ce double sentiment, est né ce livre.

Jusqu'à présent, on a publié quelques brochures, mais on n'a pas écrit un livre, où se trouvent réunis tous les documents nécessaires, pour connaître, en détail, la vie déjà si bien remplie de Mgr le comte de Paris. On ne sait peut-être pas assez à quel sincère patriotisme Mgr le comte de Paris a obéi dans toute sa conduite, aussi bien en exil, qu'aux heures trop courtes où il a vécu en France. Inattentif comme l'est notre pays, il n'a peut-être pas non plus assez remarqué ce qu'il y a de pénétrant, de net, de précis, dans l'intelligence de ce prince, ni aussi la fermeté de sa volonté et la droiture de son caractère qui (on l'a dit avec raison) "est parfois plus habile que l'habileté elle-même."

Il nous a donc paru utile de raconter sa vie aux Tuileries, en Angleterre, en Amérique, à Eu ou à Paris, de le montrer toujours et partout, suivant son unique pensée : la France !..... L'heure nous a paru propice pour publier ces pages. A défaut d'autres mérites, ce livre aura celui d'une rigoureuse exactitude. Notre rôle s'est borné à enregistrer des documents vrais, et nous avons conscience de l'avoir rempli fidèlement.

Quelques conseurs à l'esprit chagrin ou prévenu, plutôt mal renseignés, nous reprocheront, peut-être, d'avoir trop cédé à un respectueux attachement. Nous ne nous en défendons certainement pas; nous ne saurions être touché par une semblable critique, convaincu que nous sommes resté en deça de la vérité et de la justice. Nous en appelons, au reste, au jugement de tous ceux qui ont l'honneur de connaître ce prince. Appartenant à une famille dévouée depuis le siècle dernier à la maison d'Orléans, admis à l'honneur d'approcher souvent Mgr le comte de Paris, il est naturel que nous ne soyons pas insensible aux grandes et solides qualités qui distinguent celui qui sera Philippe VII.

Nous nous proposons, non d'imposer, mais de faire partager nos sentiments au lecteur; et cela par l'exposé sincère de faits incontestables dont il saura lui-même dégager l'enseignement. Jadis le peuple s'écriait : " Ah ! si le roi le savait !..." Aujourd'hui nous disons : " Ah ! si le peuple le connaissait !..."

Mais le peuple ouvrira bientôt les yeux. Il se rappellera ces rois, dont l'histoire s'est confondue pendant neuf siècles avec sa propre histoire, toujours liés à sa bonne comme à sa mauvaise fortune : il se souviendra que la Providence garde toujours dans ses mains l'avenir, pour le distribuer aux rois et aux peuples, tantôt en châtimens, tantôt en récompenses, selon leurs fautes ou leurs mérites. Il faut donc lui montrer où est le salut, sans relâche et sans découragement, jusqu'au jour tant désiré, où la France, se souvenant qu'elle est maîtresse de ses destinées, rejettera un gouvernement oppresseur. Nous avons confiance dans son bon sens, qui, un peu plus tôt, un peu plus tard, reconnaîtra quel prestige et quelle situation elle retrouverait en Europe, en replaçant à sa tête le petit-fils du roi Louis-Philippe, le chef de la maison de France, qui seul, en lui rendant l'ordre et la liberté, fera la pacification religieuse et mettra fin à la dissension des partis.

Dans l'humble mesure de nos forces, nous aurons rempli la tâche que nous nous

sommes imposée, si nous avons fait pénétrer chez le lecteur notre ardente conviction. Un écrivain désintéressé de nos luttes a dit : " La race royale de France a présenté ce miracle constant de toujours produire le juste roi pour le juste moment..." Bientôt ce moment viendra, et la France se souviendra alors de la parole de Mgr le comte de Paris : " A l'heure décisive, je serai prêt !..."  
Paris, octobre 1887.

PENSÉES ET CONSEILS

OFFERTS AUX JEUNES GENS INSTRUITS

ET A

TOUS CEUX QUI S'OCCUPENT DE LEUR  
DIRECTION SCIENTIFIQUE

PAR LE

R. P. A VON DOSS

de la compagnie de Jésus

1 Vol in-12 de 600 pages.....Prix : \$1.00

LA CONFESION FRÉQUENTE

*Deprecatio offensiois et  
adjutorium casus, exaltans  
animum et illuminans ocu-  
l. s. dans sanitatem et vitam  
et benedictionem.*

" Il prévient leur chute,  
" il les secourt quand ils  
" tombent ; il élève leur âme  
" et illumine leurs yeux.  
" il leur donne la santé, la  
" vie et la bénédiction."  
(Ecl. XXXIV, 20).

Il y a des sacrements qui, à cause du caractère ineffaçable qu'ils impriment dans l'âme, à cause des effets qu'ils continuent d'y produire à certains degrés, à cause de l'état permanent dans lequel ils établissent l'âme, ne peuvent être reçus qu'une fois, ou seulement à certains intervalles, selon les cas qui surviennent. Il y a ensuite d'autres sacrements qui, vu leur nature et leur destination, sont toujours mis à notre disposition et peuvent être reçus dans tous les temps, selon qu'ils vous sont utiles ou nécessaires.

I. Ainsi combien de fois ne se présente pas le besoin de se purifier ?

Combien de fois n'est-il pas nécessaire de se mettre en relation avec la source de la vie ?

Même les âmes les plus ferventes ne contractent-elles pas, chaque jour, quelques restes de la poussière terrestre ?

Même les âmes les plus ferventes ne se relâchent-elles pas ? le lien surnaturel de la grâce, qui les unit à Dieu, ne se détend-il point quelquefois, et n'ont-elles pas besoin d'être de nouveau attirées vers le Seigneur ?

Et que doit-ce être alors de l'homme terrestre, chez qui les chutes se succèdent, dont l'attachement aux choses temporelles menace d'élargir sans cesse l'abîme qui se trouve entre Dieu et lui ?

Aussi, se borner à user des sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie au temps pascal, c'est faire le moins possible et ne s'attacher à l'Eglise que par un dernier fil.

II. Que de chrétiens, à cause de cette rareté et de cette tiédeur à fréquenter les sacrements, exposent leur salut au plus grand des dangers !

Sans doute, il peut se rencontrer des gens qui n'ont guères de passions, ne connaissent pas les fortes passions et ne sentent point d'attrait au péché, mais ils sont rares ceux là ; pour le grand nombre les occasions du péché ne sont que trop fréquentes et les séductions se rencontrent sous chacun de leurs pas ; chez la plupart la chair et la nature combattent de telle manière l'esprit et la grâce, que si une force surnaturelle ne leur vient pas bien souvent en aide, ils ne doivent pas penser qu'ils remporteront un triomphe stable.

Bientôt donc on retombera ; à la première chute en succéderont d'autres et à de courts intervalles. Déjà la mauvaise habitude s'est fixée, et ses racines ont le temps, jusqu'aux Pâques suivantes, de s'enfoncer et de s'étendre dans le cœur. Alors vient une confession faite dans

des dispositions douteuses ; peut-être même ne se confesse-t-on pas à cette époque, découragé que l'on est et déshabitué du service de Dieu, des pratiques de la Religion.

C'est pourquoi le jeune homme qui demeure vertueux au moyen de la seule confession pascalle ou de quelques rares confessions, peut être regardé comme un prodige.

Car s'il n'est pas corrompu, il s'expose, en ne se confessant que rarement, au danger certain de se perdre.

Avec les années s'accroissent les passions. Le secours d'en haut devient donc toujours plus indispensable ; un soutien est plus nécessaire que jamais. Il faut que l'adolescent, le jeune homme soit instruit, averti, et qu'il le soit fréquemment, parce que la mobilité de son esprit oublie vite les bons conseils au milieu des provocations de la nature qui le stimule, du sang qui bouillonne, de la curiosité qui l'attire, du monde qui lui sourit, des amis légers et des exemples pervers qui l'entourent. Il faut qu'une voix venant d'un monde supérieur retentisse souvent au fond de son âme pour maintenir la conscience en règle, raffermir la crainte de Dieu, fortifier la bonne volonté, ranimer le courage défaillant et dessiller les yeux.

Or où et par qui cela se fera-t-il, si ce n'est dans le Sacrement de la Pénitence ? si ce n'est par le ministre de Dieu qui sait si bien découvrir dans l'âme les voies tortueuses de l'ennemi du salut ; qui connaît les endroits dangereux où se cachent le serpent pour mordre plus facilement sa victime.

Quelquefois, quand un malheureux, descendu jusqu'au bord de l'abîme, est sur le point d'y tomber, une bonne confession le retiendra. Arrête ! crie une voix au pauvre jeune homme fasciné ; pense à ton âme, pense à l'éternité ! Ce que tu vas faire est criminel, est mal ou conduit au mal ; c'est ainsi que cela se terminera. Fuis, combats, mets ton âme en sûreté.

Et quand même il finirait par succomber après quelque temps, le malheur n'est pas irréparable, si la confession fréquente a conservé à la conscience sa délicatesse, et si de fréquents rapports avec un directeur éclairé viennent lui donner un solide appui.

Et si le jeune homme est malheureusement perverti, il n'y a pas moyen de remonter du gouffre sans la fréquente confession. Non, il n'en sortira pas ; l'entendez-vous ? Les rares exceptions doivent à peine entrer en ligne de compte : vous n'avez qu'à interroger l'expérience ; peut-être que la vôtre vous répondra.

C'est donc surtout aux pécheurs récidifs, aux pécheurs d'habitude que la fréquente confession est avant tout nécessaire.

III. Voulez-vous devenir meilleur ? Ecartez tout d'abord les ruines, jetez-les au loin, car ce n'est pas sur des ruines qu'on saurait bâtir un nouvel édifice.

Voulez-vous briser la chaîne tyrannique de vos mauvaises habitudes ? Frappez dessus à coups redoublés ; ce n'est que par de fréquents et vigoureux coups de marteau qu'on peut briser des chaînes ignominieuses.

Voulez-vous éteindre l'incendie de vos sauvages passions ? Versez et versez encore de l'eau. Rien n'étouffe mieux ses flammes que la fréquente confession.

Et puis, n'est-ce pas l'aveuglement de l'esprit et de la faiblesse du cœur qui rendent votre confession si difficile ?

Or la fréquente confession éclaira de plus en plus l'esprit ; on y apprend à mieux connaître le péché, à comprendre tout ce qu'il renferme d'odieux, d'abominable et de funeste ; on y découvre plus clairement les pièges du monde, les embûches du démon, les tentatives de la chair ; on s'y rappelle de plus en plus le néant des créatures ; on y acquiert une plus claire connaissance de soi-même ; on profite plus exactement des moyens de se corriger. En vous confessant, l'emportement et la légèreté de la jeunesse sont de nouveau ramenés au calme, et Dieu, la religion, les devoirs d'état reviennent se présenter en face de l'âme.

La volonté, d'autre part, se fortifie davantage et ce n'est pas en vain qu'agit la grâce sanctifiante. Cette lutte contre nous-même fortifie la volonté et donne

l'habitude de se vaincre à chaque instant. L'attrait du péché finit par disparaître, et la jouissance qu'on éprouve à maintes reprises d'avoir retrouvé la douce paix de l'âme, excite le désir de la voir durer. La conscience gagne toujours en autorité, et la vertu, le service du Seigneur deviennent une source de joie.

O jeune homme, vous qui jusqu'ici avez peut-être gémé dans un triste esclavage, si vous voulez vous résoudre à vous confesser souvent, régulièrement et consciencieusement, vous seriez infailliblement sauvé.

Et si vous voulez surtout vous résoudre à prendre pour règle de ne pas lâcher le soleil se couchant sur le péché mortel dont vous vous sentez coupable, non seulement vous seriez rassuré contre les suites funestes d'une mort inopinée et soudaine, mais aucune mauvaise habitude ne pourrait se fixer dans votre cœur.

Nous oublions si facilement que, dans le sacrement de pénitence, nous pouvons obtenir non seulement le pardon de nos fautes, mais encore des grâces de préservation, des grâces proportionnées à l'âge, adaptées à l'état, à la situation, aux occasions critiques que nous ne pouvons éviter.

Et puis, quand on se confesse souvent, la confession ne devient-elle pas plus facile ?

Aussi moins on se confesse, plus il est difficile de découvrir les fautes, plus on a de peine à s'occuper de la confession, et fasse le ciel que ce dégoût n'ait pas des suites épouvantables sur le lit de la mort.

Essayez donc ; confessez-vous souvent, au moins tous les mois. Vous verrez combien cette pratique vous deviendra aisée.

O mon Dieu ! Je gémis si souvent au dedans de moi et je me plains de mon indigne faiblesse, de l'inconstance de mon cœur. Désolé et presque désespéré, je plonge mon regard dans le fond de l'abîme vers lequel me pourchassent les passions et les vices ; alors je me regarde comme perdu, et je me laisse entraîner par les flots soulevés, voyant qu'il n'y a plus de salut pour moi.

Vaines plantes que celles-là ; ce n'est que le cri de la lâcheté, de la déraison. Je puis opposer une digue au torrent et ramener le calme sur les flots, non en me contentant de regarder et de me torturer les mains, non en me livrant sans résistance au courant des eaux, mais en recourant aux moyens qu'a mis à ma disposition celui qui connaît le mieux le cœur humain, parce qu'il l'a créé.

Je puis échapper à l'abîme, mais je dois en définitive me jeter dans vos bras, ô mon Dieu, m'y jeter souvent et me rattacher à vous.

Vous prévenez les chutes et vous secourez celui qui tombe ; vous élévez l'âme et vous illuminez les yeux ; vous donnez la santé, la vie et la bénédiction.

LE PRETRE

DANS LE MINISTRE DES MISSIONS

D-S RETRAITES

ET

DE LA PREDICATION

Par LE REV. P. J. BERTHIER

Missionnaire de la Salette.

1 vol. in-8..... Prix : \$1.25

MANUEL DE LA

SCIENCE PRATIQUE DU PRETRE

DANS LE

SAINT MINISTRE

PAR M. L'ABBÉ DE RIVIÈRES

Cinquième édition.

1 fort vol. grd. in-8..... Prix : \$175

# ÇA ET LÀ

PAR

LOUIS VEUILLOT

2 forts vols in-12.....Prix: \$2 00

Le Père Gratry a dit quelque part : " Le génie chrétien transforme toutes les langues," il aurait pu ajouter : Le génie chrétien annoblit le style, seul il est capable de l'élever jusqu'au grandiose, au sublime, tout en conservant la sobriété dans le choix des mots, la simplicité dans la forme de la phrase.

M. Louis Veuillot restera dans ce genre le plus parfait des écrivains catholiques modernes.

Nous n'avons pas à rappeler ici ce qu'a été le grand lutteur chrétien, encore moins avons-nous la prétention de venir juger son œuvre; nous voulons simplement, dans l'intérêt de nos lecteurs, dire quelques mots d'un de ses ouvrages les plus remarquables par la noblesse et l'élevation du style et l'originalité de sa conception.

*Ça et là* comme l'indique son titre, n'est pas un travail de longue haleine, c'est un mélange de pensées, d'impressions prises au passage par la plume magique de l'écrivain, de récits d'histoire ou de voyages exposés avec toute la verve, la piquante ironie, l'admirable talent descriptif du redouté directeur de *l'Univers*.

Écoutez-le parler de la Révolution de 1789 et de ses déplorables résultats :

" J'ai beau écouter ces orateurs de tribune, d'académie et de journal qui disent que la France n'a été libre qu'en 1789; je tiens qu'elle était affranchie non seulement chrétiennement mais civilement, bien avant cette date. — et par conséquent annoblie.

" L'égalité civile n'est pas du tout la liberté. La liberté civile n'est pas du tout la noblesse. La France démocratique n'a pas autant de vraie égalité et de vraie liberté qu'en avait la noble France. On trouverait en France aujourd'hui beaucoup plus de vilains, de serfs et d'esclaves, qu'il y a cent ans.....

" A nous, fils de Clovis, fils de Charlemagne, fils de saint Louis, avant tout fils de saint Pierre; à nous, ces vilains, reniant notre gloire, prétendent faire accepter comme ancêtres des niais, des faquins et des brigands qu'ils appellent leurs pères! Les niais et les faquins, leurs pères de 89; les brigands, leurs pères de 93!

" Notre Tolbiac, à présent, serait la prise de la Bastille; notre saint Rémi serait le sieur Necker, genevois, ou le sieur d'Éprimesnil, Robin! — Mirabeau, Talleyrand, Marat, Danton, Robespierre, voilà désormais nos Clovis, nos Charles, nos Louis, nos Charlemagne, nos saint Louis! Nous serions nous de cette bande il y a soixante dix ans!.....

" Ils évoquent l'histoire de la nation la plus fraternelle, celle qui s'est la première levée aux appels de Dieu. — et ils ne sont fiers de cette nation qu'à partir du moment où, paraissant renier Dieu, elle s'est déchirée de ses propres mains, effroi du monde!

" Dans ces cervelles folles ou perverses, cette date de sang, cette date de honte, cette date de la première et unique tyrannie qui ait insulté au noble génie de la France; — cette époque où le sabot du gonjat érasait dans le ruisseau la tête et le cœur de la patrie, — c'est la grande date, la date de l'affranchissement. Avant cette époque la France n'avait pas su être libre!

" La France vivait dans l'ignominie du christianisme et de la servitude! elle s'y est résignée quatorze siècles durant! Enfin, nos pères de 93 l'ont menée à l'abattoir, elle a été purifiée. Ce que le christianisme n'avait pas su faire, loin de là. Voltaire l'a préparé, nos pères de 89 et de 93 l'ont fait... Ainsi disent ces vilains, en plat et morne français!..."

Cette page, que nous venons de présenter à nos lecteurs, prise au hasard entre mille autres, leur procurera une idée nette de la forme donnée par M. Louis Veuillot à *Ça et là*.

L'ouvrage que nous recommandons à nos abonnés, se lit facilement, il a l'intérêt d'un roman ému — Il semblerait que Louis Veuillot se soit appliqué dans ces pages à mettre sa haute instruction, son génie philosophique, à la portée des intelligences les moins cultivées.

LA CLEF

DE

# LA SCIENCE

EXPLICATION VRAIE

Des faits et des phénomènes des sciences physiques

PAR LE DR. E. C. BREWER

Sixième édition

Revue, transformée et considérablement augmentée

PAR M. L'ABBE MOIGNO

Chanoine de Saint-Denis, Chevalier de la Légion d'honneur. Auteur des Splendeurs de la Foi.

1 fort vol. in-12.....Prix: \$1.13

PRÉFACE

DE LA SIXIÈME ÉDITION

LA CLEF DE LA SCIENCE, telle que je l'ai faite dans cinq éditions successives, était, j'ai osé le dire, un *bon*, un *très bon* livre. Il a eu le succès que j'espérais; vendu à plus de cent mille exemplaires, il est devenu populaire; je l'ai retrouvé partout, dans le havre-sac de nos officiers comme entre les mains de nos enfants. Les directeurs de l'enseignement de la ville de Paris lui avaient donné une consécration à laquelle j'étais loin de m'attendre; ils en distribuaient chaque année en prix dans les écoles sept cents exemplaires. Succès oblige!

Lorsque cette sixième édition m'a été demandée, j'étais plus que surchargé de travaux au-dessus de mes forces, mais j'ai pris mon cœur à deux mains et j'ai revu le texte de *la Clef de la Science*, comme si je n'avais eu rien à faire, tant était grand mon désir de la voir aussi parfaite que peut l'être une œuvre humaine.

La chimie, la plus importante, parce qu'elle est la plus pratique des sciences, n'avait pas encore reçu tous les développements que je voulais lui donner, et elle laissait vraiment à désirer.

J'ai donc été bien heureux que l'occasion d'une sixième édition se soit offerte pour combler cette dernière lacune.

Aujourd'hui, je suis content et presque fier de pouvoir constater que ma chimie est devenue l'écho fidèle mais amplifié et actualisé des leçons du plus illustre de nos chimistes, M. Dumas, leçons que j'édigeais il y a quarante ans, avec tant de bonheur.

J'avais essayé dans la cinquième édition de faire entrer *la Clef de la Science* dans le domaine des sciences naturelles en résumant les faits de la minéralogie, de la géologie, de la paléontologie, de la botanique, et de zoologie. Cette tentative était réellement par trop téméraire, j'embrassais trop, et, je l'avoue, j'avais mal étreint; j'y renonce aujourd'hui, mais toutes les notions d'histoire naturelle que j'avais introduites ont trouvé leur place dans la chimie minérale, végétale ou animale qu'elles complètent merveilleusement.

Tel qu'il est aujourd'hui, mon modeste volume est la plus petite, mais la plus complète, la plus avancée, la plus utile des encyclopédies des sciences physiques. Il contient plus de science parfaitement assimilable, plus de progrès accessibles à tous qu'on ne saurait l'imaginer. Pour avoir une idée de la plénitude de sa surabondance, il suffit de parcourir la table alphabétique par ordre de matières qui remplit vingt-neuf pages et m'a coûté plus d'un mois de travail.

J'ai résolu d'organiser quand le moment sera venu une collection de photographies sur verre, à l'aide desquelles on puisse montrer par projection lumineuse à un auditoire plus ou moins nombreux, tous les instruments, tous les phénomènes, tous les objets principaux de la mécanique, de l'astronomie, de l'électricité, de la chaleur, de l'optique, de l'électro-magnétisme, de la météorologie, de la chimie, de la minéralogie, de la géologie, de la paléontologie, de la botanique, de la zoologie, de l'hygiène.

Avec *la Clef de la Science* pour texte, les boîtes de photographies, un carnet de légendes explicatives des tableaux, un appareil de projection bien conçu, on pourra organiser partout, sans peine et sans de grandes dépenses, l'enseignement illustré des sciences nécessaires ou utiles à tous, et le grand but de ma vie sera atteint.

Il le sera mieux encore si, à l'exemple de l'apôtre anglais de l'enseignement des classes populaires, M. Thomas Twining, de Twickenham, on crée dans chaque grand centre de population des musées économiques où tous les appareils et tous les êtres de LA CLEF DE LA SCIENCE soient représentés en nature, ou par des modèles bien faits, que l'on puisse montrer, faire toucher et expliquer à tous, pour compléter l'initiation par les tableaux de projection.

Je présente mon œuvre avec joie et avec un certain orgueil, parce que je la sais bonne et saine.

La science dont je me suis fait l'interprète est la science vraie, vivante, qui rattache la nature à son auteur, l'homme à Dieu son Créateur.

Le progrès dont je me suis fait l'écho est le progrès réel et bienfaisant dont j'avais arboré si courageusement le drapeau dans ma Salle du Progrès, en le définissant une marche incessante et toujours ascendante vers tout ce qui est VRAI, BON ET BEAU.

F. MOIGNO.

SANCTI BONAVENTURAE

ORD. MIN. EPISC. CARD. ET ECCL. DOCTORIS SERAPH.

# BREVILOQUIUM

Adjectis illustrationibus ex aliis operibus ejusdem S. Doct. depromptis tabulis ad singula capita et appendicibus opera et studio

P. ANTONII MARIAE A VICETIA

REF. PROV. VENETAE LECT. THEOL. ET MINISTRI PROVINCIALIS

Editio altera ab auctore recognita

1 vol. in-4o de XVI-708 pages..... \$2.00

" *Le Brevisloquium* de saint Bonaventure est un abrégé de théologie à l'usage de ceux qui, voulant acquérir cette science, ne parviendraient pas facilement à la recueillir dans les saintes Écritures et les volumineux ouvrages où elle se trouve disséminée. C'est, avec *l'Itinerarium mentis in Deum*, le traité le plus important et le plus remarquable que le Docteur séraphique nous ait laissé.

" Le P. Antoine Marie de Vicence, provincial des Franciscains réformés de Venise, ne s'est pas contenté de reproduire, à l'aide des manuscrits du treizième et du quatorzième siècle, ainsi que des anciennes éditions, le texte authentique du *Brevisloquium*; il y a joint de nombreuses explications empruntées aux autres ouvrages de saint Bonaventure et, dans des appendices qui suivent chaque partie, il s'est efforcé de mettre le lecteur au courant des controverses qui se sont produites plus tard, et des décisions émanées de l'Église pendant les siècles suivants. Nous devons mentionner aussi les tableaux, qui permettent de saisir d'un seul coup d'œil le plan suivi par le saint Docteur; ces tableaux ont été dressés avec beaucoup de soin et ils ne laissent rien à désirer au point de vue de l'exactitude. En un mot, le P. Antoine Marie de Vicence n'a pas imité ces éditeurs qui, réimprimant les in-folios du Moyen-Age, n'y ajoutent pas les éclaircissements rendus nécessaires par la marche du temps, les progrès des sciences et les modifications que le monde a subies. Si l'on veut faire reprendre l'étude des scolastiques, il faut, par des notes et des commentaires, rendre leurs ouvrages accessibles à tous ceux qui s'occupent de théologie.

" Le P. Antoine Marie de Vicence a fait imprimer sa première édition du *Brevisloquium* à Venise, il y a environ six ans. La nouvelle édition, revue et complétée, vient de paraître à Fribourg ou Brigau, chez M. Herder, libraire éditeur, qui n'a rien négligé pour donner à l'exécution matérielle de l'ouvrage toute l'élégance et toute

la correction désirables. Le format in-4o a permis de tout réunir en un seul volume de 700 pages. Les caractères employés sont tous très élégants et très nets. Le texte même du *Brevisloquium* est imprimé en caractères assez grands; ceux des appendices et des notes tirées des autres ouvrages du Docteur séraphique, sont beaucoup plus petits, mais on peut les lire sans aucune fatigue. En tenant compte de la beauté du papier, il devient incontestable que M. Herder nous a donné une édition de luxe.

" Depuis la publication de l'Encyclopédie *Aeterni Patris*, toutes les personnes qui s'occupent de théologie cherchent à se procurer les principaux ouvrages des scolastiques. Après la somme théologique de saint Thomas, l'on ne saurait certainement rien trouver de mieux, en fait de dogme, que le *Brevisloquium* de saint Bonaventure.

(Revue de la Suisse catholique. Fribourg.)

" The present editor of this classical work has rendered its study pleasant and easy by his copious notes taken principally from other writings of the Saint. They are calculated to remove any difficulty that might arise to the modern student in the perusal of a work six hundred years old. Thereby it has become, we venture to say, more suitable for beginners in the study of ancient authors, than the Summa of St. Thomas.

" Mr. Herder has brought out this work in his best style. The text is printed in very large, beautiful type; the notes, which are very copious and generally extend many pages beyond the text, in smaller, but equally clear and sharply cut type, and in a manner, that the reader is never for a moment at a loss to know, whether he is to relegate the matter to text or notes. This splendid work ought to be in the hands of all that are desirous of carrying out the intentions of the Holy Father in regard to scholastic studies.

(Niagara Index. Suspension Bridge. 1882. Nr. 14.)

# HISTOIRE POPULAIRE

DE

CANADA

Par J. de BAUDONCOURT

1 beau vol. in-8.....Prix: \$1.25

Il nous manquait une histoire complète du Canada, un compatriote illustre, Garnier, en a doté son pays. Son œuvre s'arrête pourtant à l'année 1840. La mort a interrompu le très remarquable travail de l'abbé Ferland.—Laverdière se tait à partir de la Confédération.

Les écoles foisonnent de petits traités, de résumés trop courts, incomplets.

Il existait une lacune. Un Français, M. Jacques de Baudoncourt, vient de la combler en publiant une " Histoire populaire du Canada," in-octavo de 500 pages. C'est ce beau livre que nous désirons présenter au lecteur.

En quelques lignes, l'auteur indique le but qu'il s'est marqué et l'idée maîtresse dont il s'est inspiré pour composer son ouvrage.

" Depuis quelques années, écrit-il, les progrès du Canada et ses belles entreprises ont attiré l'attention des Européens. Des ouvrages spéciaux, des revues savantes et des journaux de toute couleur semblent vouloir tirer ce pays du long oubli où les Français l'ont laissé. Hier encore, M. Rochefort, célébrant la mort de Paul Bert, s'écriait: Vous voulez des colonies salubres? laissez le Tonquin et allez vous établir au Canada.

" Que trouve-t-on de si intéressant dans cette terre glacée qui revordit et prospère? pour le savoir il faut étudier son histoire.

" Toutes nos vieilles géographies et nos anciennes histoires classiques en parlent d'une façon lamentable: pays froid, sauvage, couvert de forêts et de givres, sans avenir. Ce sont les arpents de neige décriés par Voltaire.

" Les modernes disent mieux: le froid reste, mais la civilisation se développe, les progrès sont étonnants.

" Les bûcherons et les charretiers y communiquent par téléphone, nous autres, vieux Français, sommes dépassés.

“ Vite trouvez-moi une histoire du Canada.”

M. de Baudoucourt se charge de fournir cette histoire admirablement bien condensée à nos amis d'outre-mer.

L'écrivain continue: “ Si j'avais voulu faire un ouvrage savant, j'aurais pu le hérissier de citations, de notes et de preuves, mais une histoire populaire ne comporte point cet étalage, je crois seulement ne rien affirmer que je ne sois en mesure de prouver.”

M. de Baudoucourt se demande dans quel esprit il faut écrire son histoire? il résout promptement la question en disant: “ Je sais combien nos airs frondeurs et notre école historique, impie et libre-penseuse sont jugés sévèrement au Canada.”

Cette phrase équivaut à une déclaration de principes, nous pensons qu'elle calmera les justes appréhensions de nos lecteurs.

Le travail de M. de Baudoucourt est solide, nourri et loyal. Le style en est sobre et élégant. Sans l'avoir étudié sur place, l'auteur a deviné et fort bien décrit le caractère canadien, il met en relief ses qualités dominantes sans pour cela, laisser ses défauts dans l'ombre.

Voilà un livre qui fera apprécier notre pays à l'étranger et particulièrement dans notre ancienne mère-patrie.

Nous recommandons l'“ Histoire populaire du Canada” à tous nos abonnés.

— DE —

## L'EDUCATION

DANS LES

### PENSIONNATS DE DEMOISELLES

PAR

Madame VON BIERVLICT

DE LA SAINTE-FAMILLE

1 vol. in-12..... Prix: 75 cts

Voilà un livre d'une haute portée, l'œuvre d'un esprit distingué, un modèle de style simple, élégant et précis.

Madame Von Biervliet dédie son livre aux femmes dévouées qui consacrent leur vie à l'éducation des jeunes personnes.

Ses conseils ont d'autant plus de valeur qu'ils portent l'empreinte d'une expérience consommée qui perce à chacune des pages de son très remarquable livre.

L'éducation des filles est une question qui a constamment préoccupé les esprits les plus distingués, des hommes de grand talent lui ont consacré d'admirables pages. Madame Von Biervliet ne resta pas en arrière d'eux.

Un exemple viendra à l'appui du jugement que nous portons sur l'auteur.

S'adressant aux jeunes religieuses que découragent parfois la négligence et la paresse de leurs élèves, elle dit: heureuses, “ heureuses, direz-vous parfois, les âmes contemplatives! hélas, je suis chargée de bien graves sollicitudes! Si, n'ayant d'autres soins que mes prières et mon tricot, je pouvais me recueillir toute en Dieu, quelle douce existence ne mènerais-je pas! En effet, il serait très doux d'aller au ciel en tricotant, mais telle n'est pas votre vocation “ Prenez garde! n'y a-t-il pas un peu de gloire dans le principe secret de vos plaintes? — mais pour être plus recueillie, plus parfaite et plus sainte..... Point de déraison, ma chère. La vie contemplative est une vie très laborieuse et point du tout commode; il paraît bien que vous n'en savez pas le premier mot.....”

Le volume que nous présentons à nos lecteurs fourmille de traits de ce genre, d'observations fines qui indiquent une connaissance parfaite des caractères.

Le livre de madame Von Biervliet devrait se trouver sur la table de toutes les institutions à côté des œuvres de Mgr Dupanloup dont il est le parfait corollaire.

## POULES et ŒUFS

PAR EUG. CAYOT

1 vol. in-12 (40 gravures)..... Prix: 35 cts

## UNE GERBE DE FLEURS

1 Vol Pt. in-So.....Prix: 25 cts.

### UN SOUVENIR

Les déchirements du monde ne sont souvent que les sillons bénis dans lesquels Dieu sème la résurrection des âmes.

MGR. MERMILLON.

Le présent a beau presser autour de nous les événements rapides, il a beau hâter sa marche vers l'avenir, il laisse toujours dans notre mémoire de la place pour le passé.

Me voilà maintenant, par devoir, assis à regarder, à peser, à enregistrer chaque jour les faits de la veille; eh bien! malgré cette occupation incessante, je me prends continuellement à regarder en arrière, à reporter mes pensées vers le pays, vers les temps qui s'éloignent. Parmi les souvenirs, ou plutôt les regrets de ma chère Bretagne, ceux de Melleray me reviennent souvent... Oh! la belle et magnifique solitude que celle-là! et comme on y oubliait bien le monde! que de douleurs ont été consolées là! que de désespoirs calmés sous ces saintes voûtes! que de chrétiennes idées! que de sublimes élans sous les magnifiques ombrages qui avoisinent le couvent, et qui forment autour de la maison de Dieu comme une haute muraille!

Je vivrais mille ans, que je me souviendrais des tranquilles journées que j'ai passées là... Plusieurs des hommes qui sont venus avec moi visiter le père Antoine, qui se sont assis avec moi sur les bords du lac tranquille, où se miraient ensemble et l'église, et la communauté, et la forêt, ont disparu, comme les reflets de la forêt, de la communauté et de l'église, quand un petit souffle de vent venait à troubler la glace unie des eaux.

Bon et excellent duc de Rivière, vous comte de Brosse, ami si loyal et si fidèle! Vous, chaleureux Stache, si fervent catholique! Vous Lauriston! Vous tous qui avez rêvé là! Vous connaissez maintenant ces choses éternelles que les morts seuls connaissent; ce qu'on méditait, ce qu'on étudiait à la Trappe de Melleray vous est aujourd'hui révélé.

Nobles amis, je ne vous entends plus, mais je vous vois encore; je vous vois par le souvenir, miroir que le temps n'a pu briser entre mes mains, et dans lequel j'aime souvent à regarder.

Quelles douces et paisibles soirées que celles passées ensemble, alors que le père abbé avec sa robe de laine blanche et sa croix de bois venait s'asseoir avec nous sous les grands arbres que le duc de Bourbon, dernier prince de Condé, avait donnés aux trappistes! Là, nous attendions, en devisant de mille sujets différents, que la petite cloche de l'église vint appeler au *Salve Regina* du soir...; c'était le moment des histoires; le père Antoine en savait de merveilleuses, sa foi vive et naïve en redisait quelquefois que notre monde actuel n'aurait pas crues, si on les lui avait racontées dans les salons; mais sous l'arbre de la solitude, mais dans ce paysage animé par de pieux ouvriers cénobites, il n'y avait pas moyen de douter et de rester froid: il fallait croire et pleurer.

Un soir, je me souvions que le duc de Rivière eut son tour de nous redire quelques traits de sa vie aventureuse et chevaleresque. En général, la conversation du duc était simple et sans le moindre apprêt; c'était tout bonnement la loyauté disant sa pensée; mais cette loyauté ayant été mêlée à de grands événements, l'homme qui n'était transcendait en rien grandissait tout à coup avec les faits qu'il racontait avec toute la pureté du langage d'un homme de bonne compagnie. Voici un trait de sa vie que je n'ai pas oublié, et qui produisit sur nous un grand effet, lorsqu'il nous fut redit à la Trappe.

Les affections de toute la vie du marquis de Rivière ont été vouées au comte d'Artois, depuis Charles X. L'histoire contemporaine est là pour attester tout le courage, toute la noblesse que le marquis de Rivière montra lors de son jugement. Sa franchise, son dévouement firent grande impression sur les juges, mais ne

purent le sauver. Il fut d'abord condamné à mort; sa famille obtint pour lui une commutation de peine, la déportation, et plus tard sa détention au fort de Joux.

Là, les journées étaient vides et longues. Jusqu'alors la vie du marquis de Rivière avait eu deux grands mobiles: le dévouement à la cause qu'il avait embrassée et un grand entraînement vers le plaisir; vie de chevalier d'autrefois, honneur et plaisirs... Mais je me trompe, les preux du vieux temps mettaient à l'honneur, au plaisir, une foi vive, que le chevalier de nos jours n'avait pas.

Il n'avait pour le soutenir dans les longues journées que son exaltation politique, et le souvenir de tout ce qu'il avait fait pour les princes qu'il aimait. C'était là, sans doute, une consolation, mais une consolation qui venait de la terre. Dieu en devait une meilleure à une âme si noble.

Pendant quelque temps, M. de Rivière avait trouvé le moyen d'échanger de rares paroles avec un prisonnier logé au-dessus de lui; c'était par le tuyau de la cheminée que ces entretiens montaient et descendaient. Une nuit, la voix d'en haut avertit le marquis de Rivière d'être dans sa chambre une fouille minutieuse, et qu'on lui conseillait de brûler jusqu'au moindre papier.

A ce conseil, la voix du prisonnier ajouta: “ Adieu! Je ne vous parlerai plus désormais; on me change de chambre; on s'est aperçu de nos entretiens, on veut les faire cesser... Adieu; courage et résignation!”

Ce fut une grande peine de plus pour M. de Rivière, que l'éloignement de son compagnon de captivité; une voix! une voix amie, c'est beaucoup partout; mais en prison, c'est presque une voix du ciel... oh! que le silence absolu de sa chambre devint triste et sombre au noble captif! Celui qui n'était plus son voisin de prison lui avait dit pour dernières paroles: *Courage et résignation*. Courage, il en avait plein le cœur, ça lui venait de sa nature de soldat.

Mais résignation, il n'en avait plus; car ça ne vient que de Dieu, et à ceux qui la demandent. Or, le marquis ne pria pas encore.

Son jour n'était pas venu...; il était proche vous allez voir.

Partout où il y a du malheur, partout où se trouve de la souffrance il y a des âmes charitables qui rôdent autour du lieu de douleur pour y faire parvenir des consolations. Or, près du fort de Joux vivait une bonne dame qui épiait toujours ceux qui étaient amenés à cette prison d'Etat.

C'était, comme vous le pensez bien, mieux que de la curiosité qui la faisait regarder pardessus les murailles et à travers les barreaux des lucarnes élevées.

Souvent, dans des temps plus difficiles, elle avait été assez heureuse pour faire arriver des secours religieux aux prisonniers qui ne sortaient de leurs geôles que pour monter sur l'échafaud... Maintenant elle était parvenue à savoir ce qui manquait le plus au marquis de Rivière; c'étaient des livres, pour employer les lentes heures de sa captivité. Elle lui en envoya plusieurs; histoires, romans et ouvrages de piété. Elle avait choisi les livres d'histoire, où l'on parlait de dévouement et de fidélité à ses princes; les romans les plus purs et les plus chevaleresques; et à tout cela elle avait joint un petit volume relié en noir avec des tranches rouges et des fermoirs de cuivre: c'était *l'Imitation*...

Le guichetier jeta tout cet envoi sur la table de bois de chêne, en disant avec sa voix brusque et rauque: “ Voici de quoi vous amuser...”

Effectivement ce fut une grande joie pour le prisonnier. Il alla des livres d'histoire aux romans, et des romans à l'histoire. Ce ne fut que vers le soir qu'il ouvrit le petit volume. Il l'ouvrit au hasard, et voici la phrase qu'il y lut:

“ *Mon fils, il y a quelque chose de mieux à envier dans ce monde que le bonheur du monde. c'est de la force pour supporter les tribulations de la vie. Mais, mon fils, cette force qui peut la donner, si ce n'est moi?*”

La forme du petit livre avait tout à coup fait surgir dans l'esprit du marquis de Rivière le souvenir de sa mère, car il lui avait vu un livre tout pareil. Ces paroles achevèrent de l'attendrir; sa mère les lui avait rappelées souvent. Il les relut de nouveau; se mit à réfléchir,

puis involontairement recommença à feuilleter le livre... Soudainement il s'arrêta: il venait d'apercevoir entre deux feuillets une hostie!... Sur le revers de la couverture du livre il avait lu ces mots: “ Appartenant à l'abbé \*\*\*, aumônier de la prison d'Etat...”

Cette hostie avait peut-être été mise là par le prêtre, qui pendant les jours de la terreur, ainsi que beaucoup de ses confrères, n'avait que ce moyen pour porter aux prisonniers le pain des mourants et des forts...

Cette hostie était peut-être consacrée! Cette pensée le fit se lever...; il déposa le livre sur la table...; il l'éloigna des romans, puis commença à se promener avec agitation dans sa chambre... Que de pensées lui étaient venues tout à coup... Dieu! sa mère! les soins d'enfance et les leçons du toit paternel!

Voilà que sa prison n'est plus si solitaire... En vain la nuit amène ses ombres, il ne peut dormir; il se tourne et retourne sur son lit; une pensée l'agite:

*Dieu est peut-être ici!*

Peut-être cette hostie a été consacrée! peut-être elle avait été destinée à un des pré-décédés dans cette même prison. Cette idée éloigne le sommeil; enfin, il ne peut plus y tenir: il descend de son lit, et va tomber à genoux près de la table où le livre a été placé par lui. Là respectueusement prosterné sur les dalles de pierre, il prie avec une ferveur qu'il ne s'est jamais sentie depuis sa première communion...; des larmes inconnues lui viennent aux yeux, une résignation longtemps enviée lui est descendue dans le cœur.

Le royaliste ardent est devenu un fervent chrétien; et depuis cette nuit, où, comme il le disait lui-même, il lui avait semblé voir Dieu dans la prison, le marquis, devenu duc de Rivière, dans toutes les diverses phases de sa vie, ou d'infortune ou de bonheur, n'a jamais cessé de croire et de prier.

### AUX JEUNES GENS

## CONSEILS DU R. P. OLIVANT

RECUEILLIS

PAR

R. P. CHS CLAIR, S. J.

1 vol. in-12..... Prix: 38 cts

## GRAINS DE SAGESSE

A L'USAGE

### DES JEUNES GENS

PAR

LE R. P. CHAMPEAU

Supérieur des Pères de Sainte-Croix

1 vol. in-12..... Prix: 75 cts

MONSEIGNEUR

## DOMINIQUE RACINE

PREMIER EVEQUE

DE

### CHICOUTIMI

Notice Biographique, éloges funèbres dans la chaire et dans la presse, et compte-rendu des funérailles.

Par M. l'abbé VICTOR A. HUART

Prêtre du Séminaire de Rimouski

Brochure in-12 de 94 p..... Prix: 25 cts

Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi d'un exemplaire.

FEUILLETON DU PROPAGATEUR

## LE DOGME DE L'INFAILLIBILITE

Par MGR DE SÉGUR

1 Vol in-18 ..... Prix : 30 cts.

## PREMIÈRE PARTIE

LA DOCTRINE DE L'INFAILLIBILITE

## IV

QUE L'INFAILLIBILITE DU PAPE EST CLAIREMENT ENSEIGNEE PAR NOTRE-SEIGNEUR LUI-MÊME DANS L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU.

L'infaillibilité doctrinale du Chef de l'Église est si clairement enseignée dans l'Évangile, qu'on ne conçoit vraiment pas comment des esprits sérieux ont pu ne l'y point voir. Pour se soustraire à cette évidence, il a fallu toute la subtilité de la chicane, toutes les arguties retorses de l'orgueil qui ne veut pas se soumettre.

Qui ne connaît le célèbre passage du seizième chapitre de l'évangile de saint Matthieu, où Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST récompensa, par la promesse du Souverain-Pontificat, la foi de l'Apôtre saint Pierre?

« Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, » lui avait dit Simon-Pierre. C'était la profession solennelle du mystère de l'Incarnation, du mystère de la divinité de JÉSUS-CHRIST, fondement de la religion chrétienne.

En échange, Notre-Seigneur proclame le mystère de la Papauté, fondement de l'Église : « Tu es bienheureux, Simon, fils de Jean, répond Jésus à son Apôtre, parce que ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais bien mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre; et sur cette pierre je bâtirai mon Église. »

C'est comme s'il lui disait : « Parce que mon Père t'a choisi et t'a éclairé naturellement, à cause de cela, moi je te choisis à mon tour, et je commence par te changer, par te transfigurer, par te surnaturaliser. Selon la nature, tu n'es que Simon, tu n'es qu'un homme; selon la grâce, tu es Pierre, Vicaire du Fils de Dieu. En changeant ton nom, je te change, pour ainsi dire, en moi-même; en moi qui suis la pierre angulaire, la pierre fondamentale de l'Église. Ce que je suis par nature, tu le seras par grâce : la pierre immuable qui portera tout et que je porterai moi-même, comme mon Père me porte. Tu seras sur la terre la base visible de mon Église, et moi, dans le ciel, j'en serai la base invisible. »

C'est comme s'il lui disait : « Parce que tu es Pierre, je bâtirai, j'élèverai sur toi mon Église. Ce sera le signe évident auquel chacun pourra reconnaître mon Église, la seule véritable Église. Sur cette pierre je bâtirai mon Église; sur cette pierre, et non sur une autre. » L'Église gouvernée par saint Pierre toujours vivant dans ses successeurs : l'Église catholique, apostolique — romaine, telle est donc, d'après la parole formelle de JÉSUS-CHRIST, la vraie Église, la seule vraie.

« Et les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre elle; » les puissances de l'enfer, c'est-à-dire l'erreur, l'hérésie, la persécution, la violence, la ruse. Les puissances de l'enfer ne prévaudront point contre l'Église, parce que l'Église repose sur la pierre vivante que JÉSUS-CHRIST a rendue immuable. L'Église tire toute sa force, toute sa vie de la divine Papauté, comme la plante tire toute sa vigueur de la racine qui la porte.

« Et c'est à toi que je donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans les cieux. » Les clefs étaient jadis le symbole de la domination; encore maintenant, quand une ville se rend et accepte un nouveau maître, elle lui présente les clefs. Notre-Seigneur donne à Pierre les clefs de son Église, en signe de souveraineté; et il s'engage à ratifier absolument dans le ciel l'usage qu'en fera son Vicaire ici-bas. Ce que Pierre, ce que le successeur de Pierre, lie sur la terre, c'est-à-dire ce qu'il enseigne et ce qu'il condamne, ce qu'il ordonne et ce qu'il défend, JÉSUS-CHRIST le lie en même temps dans les cieux; c'est une seule et

même puissance, c'est un seul et même acte à deux faces, l'une terrestre et l'autre céleste. Et ce que saint Pierre délie, c'est-à-dire ce qu'il permet, ce qu'il approuve, ce qu'il pardonne. Jésus le délie en même temps dans le ciel, bénissant ce que bénit son Vicaire, enseignant ce qu'il enseigne, réprochant ce qu'il réproche. Rien n'est excepté dans cette promesse : « Tout ce que tu lieras, tout ce que tu délieras. »

L'infaillibilité doctrinale du Pape découle de cet oracle, comme la lumière jaillit du soleil. D'après la promesse de JÉSUS-CHRIST, le Chef de son Église ne peut pas se tromper, pas plus que Jésus lui-même ne peut se tromper; le Pape est infaillible de l'infaillibilité même de Jésus, dont il est comme la bouche et le représentant visible au milieu du monde.

Tous les siècles chrétiens ont vu dans ce passage de l'Évangile la preuve irréfragable de la souveraineté et infaillible autorité du Pape; témoin, entre autres, le huitième Concile œcuménique, qui prononça ces solennelles paroles : « La première condition du salut est de garder les règles de la vraie foi, et de ne s'écarter en rien de la tradition des Pères; car on ne peut déroger à la sentence de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui a dit : Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Église. La vérité de cet oracle a été justifiée par les faits; car le Siège Apostolique a toujours conservé pure et sans tache la religion catholique, et toujours il a professé la sainte doctrine. »

Ainsi parlait l'Église en 869. Elle ne faisait que répéter une célèbre règle de foi, imposée plus de trois siècles auparavant à toutes les Églises orientales et à plusieurs Églises d'Occident par le Pape saint Hormisdas, et qui fut signée par plus de deux mille cinq cents Evêques.

La véritable interprétation du texte de saint Matthieu est donc celle que nous venons de résumer; et, n'en déplaise à tous les chicaneurs, passés, présents et, peut-être, à venir, ces paroles de Notre-Seigneur expriment la doctrine de l'infaillibilité du Souverain-Pontife.

Il est curieux de noter que ce huitième Concile est l'un des trois qui ont, solidement, condamné un Souverain Pontife comme hérétique. En vérité, il y a des gens qui ont des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre.

## V

QUE L'INFAILLIBILITE PONTIFICALE EST ENSEIGNEE NON MOINS CLAIREMENT DANS L'ÉVANGILE DE SAINT LUC

Au vingt-deuxième chapitre de son évangile, saint Luc rapporte une autre parole du Seigneur, plus lumineuse encore, s'il se peut, que la précédente; car elle distingue, avec une précision encore plus explicite, le rôle de saint Pierre et de ses successeurs vis-à-vis de ses frères dans l'apostolat.

« Simon, Simon, dit Jésus au Prince des Apôtres, voici que Satan a demandé à vous passer au crible comme le froment; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point; et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. »

Cet oracle du Fils de Dieu est si clair, qu'il n'a pour ainsi dire pas besoin d'explication. Notre-Seigneur y met en regard, d'un côté saint Pierre, et de l'autre les Apôtres. Il leur annonce à tous les épreuves, les persécutions de tout genre que Satan suscitera contre eux. Il les avertit et leur révèle à tous le mystère de l'infaillibilité dans l'Église. Et quel est ce mystère? C'est le privilège divin de l'infaillibilité, conféré, non à Pierre et aux autres Apôtres (comme le prétendaient les gallicans), mais à Pierre seul, pour lui-même d'abord, puis pour ses frères.

Satan les attaquera, les criblera tous; mais Jésus a obtenu pour son Vicaire, et pour lui seul, rogavi pro te, le don surnaturel d'une foi inébranlable, d'une foi infaillible, afin que cette foi de Pierre puisse servir de base à l'Église. Il ajoute en effet : « Et toi, après ta conversion, confirme tes frères. »

C'est comme s'il disait : « Moi qui suis infaillible par nature, je te rends infaillible par ma prière toute puissante; à ton tour, communique à tes frères cette force immuable qu'ils n'ont pas, mais que tu reçois pour eux. Ton devoir de Chef visible de l'Église sera de confirmer tes frères, comme mon devoir de Chef céleste

et invisible est de te confirmer toi-même dans la foi. »

Cette parole, comme celle de l'évangile de saint Matthieu, était une promesse. dont l'exécution ne devait avoir lieu qu'au jour solennel de la descente de l'Esprit-Saint, au Cénacle. « Je bâtirai; je te donnerai; lorsque tu seras converti. » Conçue sur le Calvaire, l'Église est née, en effet, au jour de la Pentecôte; elle n'a commencé que ce jour-là la prédication de l'Évangile, l'administration des Sacraments, la célébration du Saint-Sacrifice, en un mot, son ministère officiel; jusque-là, tout en elle n'était qu'en préparation. Les paroles « Lorsque tu seras converti, et tu aliquando conversus, » écartent la supposition que la chute de saint Pierre, la nuit de la Passion, lui ait fait perdre ses droits à l'accomplissement de la promesse.

On a fait observer avec raison que, dans les paroles de Notre-Seigneur en saint Luc, il y avait deux choses très distinctes : d'abord, un privilège accordé une fois pour toutes et indépendant de la fidélité de celui qui le recevait; le privilège de l'infaillibilité dans la foi; puis, une charge, une magistrature publique, un grave devoir, dont l'accomplissement peut être plus ou moins parfait, selon la fidélité de celui qui l'exerce. Au premier point de vue, les Papes sont infaillibles, pour ainsi dire malgré eux, qu'ils soient bons, qu'ils soient mauvais, qu'ils aient du zèle, qu'ils n'en aient pas; au second point de vue, leur fidélité personnelle joue le principal rôle; et voilà pourquoi il est si important que le Pape soit un homme de Dieu, un saint homme, puissant en paroles et en œuvres. Ce n'est pas indispensable; mais c'est d'une immense importance.

Le vrai sens du texte de saint Luc n'est pas moins déterminé par la tradition catholique que le sens du texte de saint Matthieu; et c'est encore à un Concile œcuménique, au sixième, tenu en 681, que nous allons emprunter cette infaillible interprétation : « Fidèle à ce qu'elle a reçu de ses fondateurs les Princes des Apôtres, l'Église de Rome, dit-il, demeure sans tache jusqu'à la fin, depuis le commencement de la foi chrétienne; et cela, en vertu de la divine promesse du Seigneur et Sauveur, lorsqu'il a dit dans les saints Évangiles, au Chef de ses disciples : « Pierre, Pierre, voici que Satan a demandé à vous passer tous au crible comme le froment; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. »

« Considérez donc, ajoute le Concile, que c'est le Sauveur du monde, le Seigneur de qui vient la foi, qui a promis que la foi de Pierre ne défailirait pas, et qui lui a recommandé d'y affermer ses frères. »

Donc, l'infaillibilité du Pape ressort évidemment des paroles mêmes de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, en l'évangile de saint Luc. J'avoue ne pas comprendre comment un esprit droit et sincère peut ne l'y pas voir.

## VI

QUE L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN CONTIENT LA MÊME PROMESSE

Peu avant son ascension, le Fils de Dieu ressuscité apparut un jour à ses Apôtres rassemblés sur le bord de la mer de Galilée. Là encore, il prend à partie saint Pierre seul; et cela, en présence du reste des Apôtres.

A trois reprises il demande à Pierre s'il l'aime, s'il l'aime plus que les autres; « diligis me? diligis me plus his? » Simon-Pierre lui ayant répondu trois fois : « Oui, Seigneur; vous savez que je vous aime! Seigneur, vous savez tout; vous savez que je vous aime, » Notre-Seigneur lui dit : Pais mes agneaux. Pais mes brebis. »

Toute la Tradition est unanime à reconnaître, dans les agneaux du Christ, les fidèles et les prêtres, et, dans ses brebis, les Evêques. Saint Pierre, et, en sa personne, chacun de ses successeurs, reçoit donc ici de Jésus lui-même la mission, la puissance et la charge de paître, c'est-à-dire de nourrir spirituellement, d'enseigner, de diriger, de gouverner le troupeau tout entier, l'Église catholique tout entière. Ce sont les paroles du Concile œcuménique de Florence, qui a défini qu'on la personne du Bienheureux Pierre, Prince des Apôtres, le Pontife Romain a reçu de Notre-Seigneur JÉSUS-

CHRIST la pleine puissance de paître, de diriger et de gouverner l'Église universelle. »

Le Pape, successeur de Pierre et Vicaire du Christ, est institué Pasteur unique et suprême de toute l'Église; Pasteur de tous les fidèles, quels qu'ils soient; Pasteur de tous les prêtres; Pasteur de tous les Evêques, soit dispersés, soit réunis. Le premier devoir du troupeau est d'écouter la voix de son Pasteur; le premier devoir de l'Église est d'écouter la voix de son Chef. Tout chrétien, tout prêtre, tout Evêque est obligé en conscience, sous peine de péché, sous peine de rébellion, d'écouter la voix du Pape, de se soumettre à l'enseignement et au commandement du Pape. Donc, le Pape est infaillible; car la foi nous apprend que le troupeau de JÉSUS-CHRIST ne saurait jamais s'écarter des voies de la vérité. Son Pasteur suprême ne saurait donc jamais l'induire en erreur, lui enseigner l'erreur. Comment un troupeau, nécessairement conduit dans la vérité, pourrait-il n'avoir pas un conducteur infaillible? C'est ici du simple bon sens.

Il y a néanmoins un double point de vue qu'il est important de distinguer dans cette charge souveraine, confiée à Pierre : c'est son infaillibilité et sa souveraineté. L'une s'adresse directement à l'esprit; l'autre, à la volonté.

La nourriture de l'esprit, c'est la vérité, c'est la pure doctrine, et par conséquent c'est l'enseignement de cette doctrine, de cette vérité. Pour donner toujours et infailliblement la vérité à nos esprits, le Pasteur de nos esprits doit être nécessairement infaillible dans son enseignement. Dans toutes les questions de doctrine, l'enseignement du Pasteur suprême de l'Église doit donc être et est infaillible, de droit divin.

Dans les questions pratiques de gouvernement et de direction, qui s'adressent à la volonté et non plus à l'intelligence, la lumière de l'infaillibilité n'est plus en jeu; ce qui est en jeu, c'est son autorité, laquelle est souveraine, et par conséquent indiscutable.

C'est cette double prérogative que le Fils de Dieu a conférée à son Vicaire en lui donnant le pastorat suprême de son Église et en lui disant en la personne de Pierre : « Sois le Pasteur de mes agneaux et de mes brebis. » D'une part, infaillibilité et autorité souveraine; de l'autre, soumission totale et intérieure de l'esprit devant un enseignement toujours infaillible, et obéissance cordiale, sincère, sans restriction, à une autorité que nulle créature n'a le droit de discuter ici-bas. Tel est l'ordre établi de Dieu pour l'unité et la paix de son Église.

Que tel soit le sens du texte de saint Jean, la tradition la plus solennelle de l'Église nous en est un sûr garant; et voici, comme pour les deux textes précédents, l'infaillible témoignage d'un Concile œcuménique. C'est encore le sixième, celui qui a soi-disant déclaré la Papauté faillible de fait et, par conséquent, de droit. « Pierre, dit le saint Concile, a reçu du Sauveur de tous, par une triple recommandation, la charge de paître les brebis spirituelles de l'Église. Par la puissante assistance de saint Pierre, l'Église Apostolique qui est la sienne (c'est-à-dire l'Église de Rome, l'Église du Siège-Apostolique), ne s'est jamais écartée de la voie de la vérité, dans quelque partie d'erreur que ce soit. Aussi toute l'Église catholique et les Conciles généraux ont-ils toujours embrassé fidèlement et suivi en tout l'autorité de cette Église Apostolique, comme étant l'autorité du Prince des Apôtres. »

L'infaillibilité de l'Église et des Conciles repose donc sur l'infaillibilité de l'Église Romaine; l'infaillibilité de l'Église Romaine vient de saint Pierre, qui est son Docteur, son Pasteur infaillible; et c'est le Fils de Dieu lui-même qui a investi saint Pierre de ce pastorat et de cette divino infaillibilité.

Ainsi la doctrine de l'infaillibilité pontificale est une doctrine évangélique, une doctrine révélée de Dieu, une doctrine aussi ancienne que le christianisme et l'Église. — Le Pape est infaillible, parce qu'il est la pierre fondamentale de l'Église, parce qu'il est le confirmateur des Evêques dans la foi, parce qu'il est le Pasteur suprême des Evêques et de toute l'Église.

Nier cela, c'est nier l'Évangile.

(A continuer.)

# MELON

NOUVELLE MÉTHODE DE

## CULTIVER LE MELON

SOUS CLOCHES, SUR BUTTES ET SUR COUCHES

Par **LOISEL**

Directeur des jar. fins du domaine de Clermont-Tomerre, membre de la société d'horticulture de Paris.

NEUVIÈME ÉDITION

1 vol. in-12 illustré..... Prix : 35 cts.

### CHAPITRE PREMIER

#### NOUVEAU SYSTÈME DE CULTURE.

Le Melon tient le premier rang parmi les plantes potagères. Admis avec empressement sur les tables somptueuses, il fait également les délices du riche et le régal du pauvre. Cette plante, dont naguère la culture était encore un mystère dans un grand nombre de jardins, peut maintenant se cultiver chez l'amateur aisé comme chez celui dont la bourse est exigüe; elle demande peu de soins, n'occasionne qu'une dépense minime, et, quoique originaire des régions chaudes et brûlantes, elle peut prospérer dans toutes les parties de la France et pour ainsi dire sans aucuns frais.

La plupart des jardiniers et des amateurs de cette culture ne voulaient pas, depuis des siècles, sortir des voies étroites d'une routine qui se transmettait de père en fils et à laquelle nul d'entre eux n'osait déroger. Beaucoup de personnes, de jardiniers même, croyaient qu'il fallait une science surnaturelle pour obtenir deux ou trois Melons sur un pied. On n'osait hasarder une innovation sur quelques pieds, dans la crainte de ne pas réussir, ou qu'une sorte de ridicule ou même de déshonneur ne rejaillît sur celui qui l'aurait tentée. Le charlatanisme, l'empirisme ou la jactance d'un très petit nombre de praticiens empêchaient de faire un pas de plus dans la carrière de cette attrayante culture. Ainsi on faisait entendre qu'il fallait des amas de fumier considérables, une chaleur soutenue; qu'il fallait connaître la taille des Melons, etc.; en un mot, qu'il fallait des soins de tous les instants. Eh bien! je vais tâcher de démontrer qu'avec très peu de fumier, et presque sans soins, tout le monde peut cultiver des Melons. Cette plante, bien qu'elle n'ait rien de beau par elle-même, produit des fruits qui intéressent chacun, tant sous le rapport de la beauté que sous celui de la bonté; elle est sans contredit un des plus riches présents que l'horticulture française ait reçus de l'étranger.

Beaucoup d'auteurs ont écrit sur la culture du Melon, et peu se sont écartés de l'ancienne routine, qu'il suffisait à beaucoup de praticiens d'avoir vu pratiquer par leurs pères pour ne plus vouloir sortir des voies qu'on leur avait tracées. Quoi qu'il en soit, c'est pour les jardiniers et les amateurs que j'écris aujourd'hui, en les engageant à ne plus suivre les anciennes habitudes; car il est très important de ne plus travailler au hasard, en mutilant sans cesse cette précieuse plante, comme on le faisait autrefois et comme on le fait encore dans beaucoup de jardins. La nature ne nous a pas donné l'exemple de ces mutilations. Cependant il ne faut pas la laisser complètement à elle-même, puisque c'est par la contrainte que nous la soumettons à nos caprices; mais on doit s'écarter le moins possible de ses lois, si l'on veut obtenir des produits plus abondants et de meilleure qualité.

Selon l'ancienne routine, aussitôt qu'un pied de Melon commençait à donner des fleurs femelles, on se hâtait de le tailler, de le pincer, etc., et à force de le tourmenter, il finissait par s'épuiser; il ne nourrissait que deux ou trois fruits qu'on ne cessait de torturer jusqu'à ce qu'ils fussent mûrs. Souvent aussi, à force de maltraiter la plante, elle mourait avant l'époque de la maturité de ses fruits, et sur dix Melons à peine s'en trouvait-il un seul qui fût parfaitement bon.

Comme la patrie originaire de cette plante est entièrement intertropicale, la raison seule devait conduire à chercher tous les moyens possibles de la faire jouir de l'influence de la chaleur du soleil, sans trop l'approcher des murs et des grands

bâtiments qui, en été, au moyen de la réflexion des rayons solaires, donnent toujours une chaleur concentrée et brûlante, essentiellement nuisible au développement naturel de cette plante. Or ma méthode remédie à ces inconvénients et facilite la libre circulation de l'air, en même temps qu'elle fait absorber aux fruits les rayons du soleil et les expose à toute l'influence de la lumière, cause principale de toute végétation. C'est là particulièrement ce qui constitue sa supériorité sur les anciens procédés; elle n'offre aucun obstacle au développement complet de la plante, en même temps qu'elle permet d'en multiplier les produits. Ma méthode n'est donc plus une routine; elle est basée sur les lois mêmes de la nature; elle est de beaucoup supérieure à tous les autres modes de culture, puisque aucun de ceux-ci n'a pu en égaler les résultats. Ceux qui l'ont essayée jusqu'à présent, et qui ne l'ont encore cependant qu'imparfaitement comprise, lui reconnaissent unanimement une grande supériorité sur tous les modes de culture actuellement en usage.

Interrogez les jardiniers des campagnes, ceux des villes; visitez leurs jardins, je ne prétends pas critiquer les horticulteurs qui s'occupent de la culture des Melons d'une manière toute spéciale: chacun sait que le nombre en est limité; vous ne verrez le plus souvent que deux ou trois fruits sur des pieds chicotés, annonçant plutôt une mort prochaine qu'une bonne venue, et occupant ordinairement un espace de 3 mètres de circonférence, tandis qu'ils devraient en occuper au moins 6 à 7, et prod. à dix à quinze fruits d'excellente qualité. Quand vous mangez un de ces fruits, qui vous a semblé beau et bon, il n'y a que la partie supérieure qui en soit un peu passable, tandis que le reste en est détestable. Selon ma méthode, on ne connaît dans un Melon ni dessus ni dessous; toutes les parties en sont également bonnes.

De 1806 à 1810, mon père, habile jardinier, sans avoir précisément entrevu ma méthode, disait qu'il ne fallait pas tailler le Melon, comme cela se pratique partout; qu'il fallait seulement en pincer l'extrémité des branches de loin en loin, et il me recommandait souvent ce précepte, qu'il pratiquait lui-même. Aussi récoltait-il toujours six à huit fruits sur chaque pied, pendant que ses voisins n'en obtenaient que deux ou trois.

Lorsqu'il m'obligea de le quitter pour aller passer quelques années à Paris et aux environs, afin, disait-il, de me fortifier dans la pratique du jardinage, forcé alors de travailler selon les principes d'après lesquels on me dirigeait ou suivant ceux que je voyais mettre en pratique, j'oubliai tout à fait les recommandations de mon père pour me conformer à la routine ordinaire. Lorsque je cessai d'être garçon jardinier pour prendre la direction d'un jardin, je continuai également de cultiver comme je l'avais vu faire, et, soit en raison des soins minutieux, soit par suite de la vigilance que j'apportais dans mes cultures, j'obtins souvent des Melons du poids de 15 à 20 kilogrammes, avantage assez important pour ne pas songer encore à sortir de ma routine. Pourtant, en 1816, année extrêmement pluvieuse, comme on sait, et contraire à la culture de cette plante, j'avais construit, pour l'écoulement des eaux, quatre buttes, qui étaient bien de véritables couches; chacune d'elles me donna quatre fruits qui se trouvèrent très bons, pendant que les couches plates ordinaires n'en produisirent que peu ou point. Un tel résultat dut me faire ouvrir les yeux; mais, soit que la routine se fût emparée de moi, soit que je ne possédasse pas encore l'esprit d'observation, je ne recommençai pas cette expérience l'année suivante et continuai mon ancienne pratique. Toutefois, la mort de mon père, qui arriva à la fin de 1823, et la douleur qu'elle me causa réveillèrent en moi le souvenir de ses préceptes, et j'attendis avec impatience le retour du printemps pour les mettre en pratique. Les succès que j'en obtins depuis me firent marcher à grands pas dans l'amélioration de cette culture, et bientôt l'idée des buttes ou cônes se représenta à mon esprit. Je construisis les premières en 1828, et je n'ai cessé depuis de les perfectionner et d'en obtenir les plus heureux résultats. Si j'entre dans tous ces détails, c'est seulement pour faire voir combien la routine a d'empire sur nous, et combien il est difficile de s'en débarrasser.

— LE —

## MESSAGER DE SAINTE ANNE

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messageur de Sainte Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour tous les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander. Pour avoir part à ces avantages, il faut avoir payé l'abonnement d'avance.

LE MESSAGER DE SAINTE ANNE paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 21 pages, in-8, formant à la fin de l'année un beau volume de plus de deux cents pages.

Prix d'abonnement: 35 centins pour le Canada et les États-Unis, 2 fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois et se paie d'avance.

### NOUVEAUX AVANTAGES

Une remise de 5 centins par numéro est accordée à toute personne qui distribue 10 exemplaires jusqu'à 50 exclusivement; une remise de 10 centins par numéro est accordée à celle qui distribue 50 exemplaires jusqu'à 100; et une remise de 15 cts par numéro est accordée à celle qui distribue 100 exemplaires et au-delà, pourvu que les exemplaires soient expédiés sous une seule enveloppe et à une seule adresse.

Toute demande d'abonnement et toute communication concernant la rédaction doivent être adressées au R<sup>EV.</sup> M. P. SYLVAIS, curé de Ste-Anne de la Pointe-au-Père, P. Q., Canada.

VIENT DE PARAITRE

Le tome troisième de

— LES —

## LIVRES SAINTS

ET LA

Critique Rationaliste, histoire et refutation des objections des incrédules contre les Saintes Ecritures

PAR

F. VIGOUROUX, prêtre de St-Sulpice

1 vol. in-12.....Prix : \$1.00  
Ou 1 vol. in-8..... " 1.50

NOUVEAU

## MANUEL DU JARDINIER

A L'USAGE DES JARDINIERS

Pleuristes, Maraichers, Fruitiers, Amateurs, etc.

PAR MOLIÈRE

1 vol. in-12.....Prix : 50cts

COURTES MÉDITATIONS

sur

## L'ÉVANGILE

ET LA

VIE CHRÉTIENNE

Par le R<sup>EV.</sup> Père CUVILLIER, S. J.

traduites, mises en ordre et suivies de méditations sur les actes des apôtres.

Par Le R<sup>EV.</sup> Père GODFROY

de la même compagnie

1 vol. in-18..... Prix : 75 cts

— LE —

## SIGNE DE LA CROIX

ou

XIXe SIECLE

Par MGR GAUME

1 Vol in-18.....Prix : 50 cts.

— UN

## SIGNE DES TEMP

ou

Les quatre-vingts miracles de Lourdes

Par MGR GAUME

1 Vol in-18..... Prix : 25 cts.

— LE

## DIRECTEUR DE LA JEUNESSE

ou

LA VIE ET L'ESPRIT DU SERVITEUR DE DIEU

JEAN-JOSEPH ALLEMAND

PRÉFET DE POLICE DE MARSEILLE

Par M. l'abbé GADUEL

CHANOINE ET VICAIRE GÉNÉRAL D'ORLÉANS

3ème ÉDITION

1 vol. in-12.....Prix : 88 cts

## MONTCALM

ET

## LE CANADA FRANCAIS

PAR

CHARLES de BONNECHOSE

Essai historique couronné par l'Académie française

1 vol. in-12.....Prix : 25 cts

## L'ENFANT PERDU ET RETROUVE

ou

PIERRE CHOLET

PAR

M. L'ABBE J.-B. PROULX

NOUVELLE ÉDITION ILLUSTRÉE

1 vol. in-12 de XIV-210 pages..Prix : 35c.

## CHIMIE DES ANIMAUX

PAR

LE DOCTEUR SACC

1 vol. in-12.....Prix : 35 cts

— PIGEONS

## DINDONS, OIES, CANARDS

PAR

J. PELLETARS

1 vol. in-12 (21 gravures).....Prix : 35 cts



# SOL ET ENGRAIS

PRÉCÉDÉ DE  
NOTIONS DE CHIMIE DE MÉTÉOROLOGIE  
AGRICOLLES

PAR LEFOUR

1 vol. in-12 (54 gravures).... Prix : 35 cts

# COMPTABILITE

ET

# GEOMETRIE AGRICOLES

PAR LEFOUR

1 vol. in-12, 104 gravures.... Prix : 35 cts

# LES CHAMPS

ET

LES PRÉS

PAR P. JOIGNEAUX

1 vol..... Prix : 35 cts

LE NOUVEAU

# MANUEL DU CULTIVATEUR

OU

Culture raisonnée des abeilles, de la  
vigne et de la Canne à sucre

PAR

J.-B. LAMONTAGNE

1 vol. in-8 orné de 100 gravures  
Prix : 75 cts

MANUEL

# D'HORTICULTURE PRATIQUE

ET

# D'ARBORICULTURE FRUITIERE

PAR

Le Dr G. LAROQUE

DE QUÉBEC

1 vol. in-12..... Prix : 50 cts

# COURS ELEMENTAIRE DE BOTANIQUE

ET

# FLORE DU CANADA

PAR

M. l'abbé J. MOYEN, S. S.

2ème EDITION

Par M. A. ORBAN, S. S.

1 beau vol. in-8 cartonné..... Prix : 1.00

# ARBRES FRUITIERS

TAILLE ET MISE A FRUIT

PAR

A. FUVIS

1 vol. in-12..... Prix : 35 cts

# GUIDE

DU

# PARFAIT JARDINIER

PAR

MM. KOUFFI et HOCQUART

1 vol. in-12 orné d'un grand nombre de  
figures..... Prix : \$1.00

# ASPERGE

CULTURE NATURELLE ET ARTIFICIELLE

PAR

LOISEL

1 vol. in-12 avec gravures.... Prix : 35 cts

— LE —

# MARAICHER BOURGEOIS

PAR

P. VIALON

1 vol. in-12..... Prix : 35 cts

# PRATIQUE

# DES ENGRAIS CHIMIQUES

PAR

LOUIS MUSSA

1 vol. in-12..... Prix : 35 cts

# MELON

Nouvelle méthode de cultiver le melon  
sous cloches, sur buttes et sur couches

PAR

LOISEL

1 vol. in-12 avec gravures.... Prix : 35 cts

# PÉPINIÈRES

PAR

E. A. CARRIÈRE

1 vol. in-12 (29 gravures)..... Prix : 35 cts

# CONFÉRENCES

SUR LE

# JARDINAGE

ET LA

CULTURE DES ARBRES FRUITIERS

PAR

P. JOIGNEAUX

1 vol. in-12..... Prix : 35 cts

# ARBRISSEAUX

ET

# ARBUSTES D'ORNEMENT

DE PLEINE TERRE

PAR

A. DUPUIS

1 vol. in-12 avec gravures.... Prix : 35 cts

# L'EAU BENITE L'ANGELUS

AU

XIX<sup>E</sup> SIECLE

PAR

MGR GAUME

1 Vol in-18..... Prix : 50 cts.

AU

XIX<sup>E</sup> SIECLE

PAR

MGR GAUME

1 Vol in-18..... Prix : 50 cts.

# A. BELANGER

MARCHAND DE

Meubles unis et de gout,

Bibliothèques,

Garderober,

Chaises d'église, etc.

Couchettes en Fer

importées d'Angleterre.



Matelas, Lits de plume,

Oreillers,

Sommiers, etc.

En GROS et en DETAIL.

1672, rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

# C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

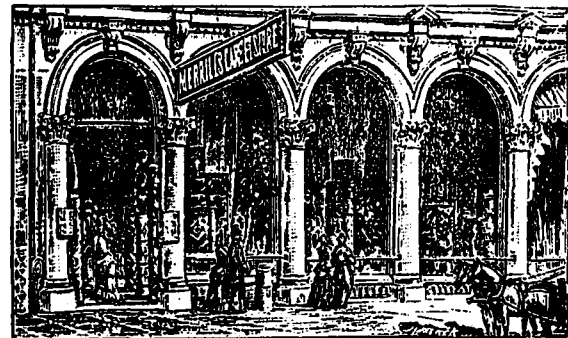
Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers  
Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux,  
Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Pabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin  
de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

# ENTREPOT DE TAPIS

# A. L. C. MERRILL



Importateur de

TAPIS

VELOURS — BRUXELLES — TAPISSERIE  
IMPERIAL — FEUTRE  
MATTINGS

PRELATS

ANGLAIS ET LINOLEUMS  
&c., &c.

1670, RUE NOTRE-DAME  
(PRES DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME)  
MONTREAL.

# CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY

MONTREAL, QUE.

&

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.